

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 31^e DIMANCHE A - Matthieu 23,1-11
2014

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Alors **Jésus** parla aux foules et à ses disciples¹ :
- 2 Sur la chaire de Moïse² se sont assis **les scribes³ et les pharisiens⁴**.
- 3 Donc, quoi qu'ils vous **disent**, **faites-le**, et **gardez-le** ! ⁵
mais ne **faites** pas selon leurs ŒUVRES⁶,
car ils **disent** et ne **font** pas. ⁷
- 4 Ils arriment des fardeaux lourds et insupportables⁸
et les imposent sur les *épaules des humains*,
mais eux-mêmes, de leur doigt, ils ne veulent pas les remuer. ⁹
- 5 Or toutes leurs ŒUVRES,
ils les **font** pour *être remarqués*¹⁰
par les humains.
- Car ils élargissent leurs phylactères et agrandissent leurs franges ¹¹.
- 6 Ils aiment le premier sofa dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues,
7 et les salutations sur les places publiques, et *être appelés par les humains*
Rabbi¹².
- 8 **Mais vous, ¹³**
ne soyez pas appelés Rabbi, ¹⁴
car **Un** est votre **maître**, tous vous êtes **frères**.
- 9 N'appellez père ¹⁵ nul d'entre vous sur la terre,
car **Un** est votre **père** *céleste*.
- 10 Ne soyez pas non plus appelés guides¹⁶,
car **Un** est votre **guide** : **le Christ**.
- 11 Le plus grand de vous sera votre servant¹⁷.

2^e clef : La place du texte

La deuxième partie de Mt 22 comporte quatre enseignements. Le dernier (vv.41-45) n'est pas retenu par le lectionnaire liturgique. Or c'est là que Jésus pose une question sur la filiation du Messie, sur laquelle revient la péricope de ce jour qui va du nom de *Jésus* (v.1) vers celui du *Christ* (v.10), en passant par les frères et l'unique Père. D'où la question cruciale : comment être communauté fraternelle réunie dans le nom du Fils ?

Avec cette péricope, l'évangile de Mt prend un nouveau tournant : les 3 derniers chapitres (23-24-25) avant le récit de la Passion. Avant le grand discours eschatologique du chap.24, ce 23^e chap. donne acte à la résistance que rencontre non seulement la Torah d'Israël qui souffre de ce qu'on lui ajoute, mais aussi la torah évangélique dont l'accomplissement exige la discrétion. « Cette page [Mt 23] ne fait qu'exprimer la passion que Jésus a pour la Loi » (J. Cazeaux, *L'Évangile selon Matthieu*, p.415), cette Loi qu'il n'oppose jamais à l'amour, ni ne l'en sépare (voir Mt 22,34-40).

Ici Jésus seul a la parole. Mais les personnes auxquelles il s'adresse changent :

vv. 1 – 7 : les foules et les disciples

vv. 8 – 12 : les seuls disciples

vv. 13 – 33 : les scribes et les pharisiens

vv. 34 – 36 : tout Israël

vv. 37 – 39 : Jérusalem

Préparant l'avertissement que Jésus prononcera avant le discours de la fin, ce chapitre reprend ainsi l'ensemble de ses auditoires. Il l'achève par la lamentation sur Jérusalem dont il parle avec les accents d'une mère tendre, mais sans cacher la vérité qui conduira, au début du chap.24, à l'annonce de sa destruction. En 23,37, Jésus conclut le jugement sur la ville et son centre : *vous n'avez pas voulu* ; et symboliquement, en 24,1, il sort du Temple.

La partie la plus longue du chap.23 (vv.13-33) se concentre sur le groupe des scribes et pharisiens que le discours avait mentionnés dès le v.2. Pour des raisons historiques qui seront évoquées dans les annotations, l'évangile charge ce groupe de l'hypocrisie que tout système religieux risque de développer. Aux yeux de l'évangile, c'est le pire des malheurs qui puissent lui arriver, car cela ment sur la relation filiale (v.9) et empêche la relation fraternelle (v.8). – Cette partie contient la plupart des « hélas » matthéens, une plainte qui parcourt tous les écrits prophétiques du Premier Testament et qui ne s'arrêtera que dans l'Apocalypse (18,19) avec la chute de Babylone (image de Rome). Ce passage se termine par cette phrase : *chez toi on a trouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre...*(Ap. 18,24).

3^e clef : Des annotations

1 *Jésus parla aux foules et disciples* : C'est ici la dernière fois que Mt met en relation Jésus, les foules et les disciples ; la première avait eu lieu dans l'introduction solennelle au discours sur la montagne : *Voyant les foules, Jésus monta sur la montagne(...) ses disciples s'approchèrent...* . Par un dispositif semblable, Mt donne au discours qui va suivre, le dernier avant la clôture eschatologique de son récit, la qualité d'un écho à son 1^{er} discours, la torah évangélique. – De même que Jésus ne se présente pas 'au-dessus' des pharisiens dans son premier discours, ainsi ce discours-ci ne peut être intitulé 'invectives contre les pharisiens'. Et pas non plus « 'malédiction' comme si Jésus exerçait un jugement immédiat » (Cazeaux p.416).

▷ les 7 endroits intermédiaires débutent par un renvoi des foules par Jésus qui entre avec ses disciples "dans la maison" où ils reçoivent l'explication de la parabole de l'ivraie (13,36). Suivent 2 séquences de 3 mentions chacune, au désert d'abord (14,15.19.22) et en chemin ensuite (15,32.33.36), ayant toutes deux la fraction du pain comme centre, mais en posant des accents différents. – L'ensemble porte une forte empreinte liturgique où l'enseignement et la manducation sont intimement liés.

2 *Sur la chaire de Moïse se sont assis...* : Dans ce contexte, *la chaire* souligne la fonction enseignante de Moïse. Il est vrai qu'à l'époque que Mt regarde, les scribes et les pharisiens ont acquis l'autorité d'enseigner dans les synagogues (voir U. Luz, EKK I,3, p.299). –

Mt mentionne 7 fois Moïse : en 8,4, Jésus renvoie un lépreux guéri présenter l'offrande prescrite par Moïse (Lv 14). 17,3.4 parlent de sa présence auprès de Jésus lors de la transfiguration. En 19,7.8, les pharisiens d'un côté et Jésus de l'autre évoquent Moïse à propos de la répudiation. En 22,24 enfin, les Sadducéens citent Moïse pour rendre absurde la question de la résurrection. –

La présente et dernière mention de Moïse par Jésus confirme donc la validité de son enseignement qui reste à être mis en pratique, tout en critiquant l'hypertrophie de la Loi contre laquelle l'enseignement du Deutéronome met déjà en garde : *Vous n'ajouterez rien aux paroles des commandements que je vous donne et vous n'y enlèverez rien, afin de garder les commandements du Seigneur votre Dieu que je vous donne* (Dt 4,2). – On trouve la même mise en garde à la fin du dernier livre du NT (Ap 22,18).

▷ Ceux, scribes et pharisiens, que Jésus cite comme transmetteurs de l'enseignement de Moïse, connaissent ce passage du Dt 18,15-18 : *C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères; c'est lui que vous écouterez. C'est bien là ce que tu avais demandé au Seigneur ton Dieu à l'Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: "Je ne veux pas recommencer à entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus regarder ce grand feu: je ne veux pas mourir!" Alors le Seigneur me dit: "Ils ont bien fait de dire cela. C'est un prophète comme toi que je leur*

suscitera du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai."

3 *... les scribes...* : L'origine des scribes versés dans l'étude de la Loi remonte à l'exil, période pendant laquelle les Juifs privés de liturgie ont relu et remis en forme les traditions sur lesquelles ils fondaient leur identité. C'était au 5^e s.a.C. : Ezéchiel est encore un prêtre-prophète, alors que Esdras est le prêtre-scribe qui engage le peuple à renouveler son engagement d'obéissance à la Loi. Ainsi s'est constituée une tradition d'enseignement, les maîtres jouissant d'une grande considération. Aussi les appelait-on "*rabbi*" : 'mon maître'.

▷ 22 présences des scribes dans Mt rappellent leur attention à la lettre des textes; l'alphabet hébreu en comporte 22 (les 22 'signes'). Mt cite les scribes 10 fois avec les pharisiens dont 7 dans ce 23^e chap., toujours dans un contexte polémique. Cités seuls, Mt leur donne des traits divers, et d'abord, en clôture du discours sur la montagne, le plus décisif : *Quand Jésus acheva ces paroles-ci, les foules étaient frappées par son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non comme leurs scribes* (7,28-29). Voici d'autres : *Un scribe s'approcha et lui dit : Maître, je te suivrai où tu iras* (8,19). – *Et voici, quelques scribes dirent en eux-mêmes: Celui-ci blasphème!* – Jésus avait dit au paralytique : *tes péchés sont remis* (9,3) – *Aussi tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un homme, un maître de maison qui extrait de son trésor du neuf et du vieux.*(13,52). – *Les disciples l'interrogèrent en disant : pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne d'abord ?* (17,10)

4 *...et les Pharisiens* : (Je répète ici une ancienne note, justifiant cette répétition par les caricatures et les déformations qui survivent à leur sujet). Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. L'évangile selon Mt, né en milieu juif de langue araméenne, porte davantage que les autres synoptiques l'empreinte de la rupture, dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, de ces communautés en croyants et non croyants en Jésus, le Messie annoncé. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux groupes est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes 'christologiques', le Christ étant ici l'unique rabbi dont l'enseignement dépiste l'hypocrisie (Mt 23).

▷ Mt accueille les pharisiens qui viennent se faire baptiser par l'apostrophe dans la bouche du Baptiste : *Engeance de vipères, qui vous a suggéré de fuir la colère qui vient ?* (3,7). Celle-ci revient à la fin des reproches du 23^e chap. dans la bouche de Jésus (23,33). Les pharisiens de Mt épient Jésus et lui demandent des signes et la raison de ses actes ; ils le mettent à l'épreuve, tiennent conseil pour le faire périr et surtout pour tuer dans l'œuf l'annonce de la résurrection (27,62ss).

▷ Chez Mt, Jésus parle la 1^{ère} fois des pharisiens en disant : *Si votre justice ne surabonde pas plus que celle des scribes et pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* (5,20). – Et la dernière fois dans la 7^e critique : *...pharisiens, hypocrites, vous bâtissez les tombeaux des prophètes, vous ornez*

les sépulcres des justes ... (23,29). – Mt ne les mentionne pas dans le récit de la Passion. – Il n'empêche que Jésus recommande dans la phrase suivante de garder ce qu'ils disent (v.3) :

5 *Donc, tout ce qu'ils vous diront, faites-le et gardez-le...* : Mt, en fils d'Israël, est parmi les évangélistes le champion du *faire*. – À cet endroit-ci, en opposition à des paroles inefficaces, il cumule 3 mentions du verbe. D'emblée, en 1,24 (1^{ière} des 86 mentions), Joseph *fait comme lui avait ordonné l'envoyé*. Or Joseph ne prononce qu'un mot, en nommant son fils *Jésus*. Mt justifie ici pourquoi dès le début il le dit 'juste' (1,19): Joseph est le parfait témoin du peuple qui lors de la donation de la Loi avait dit : *nous ferons et nous écouterons* (Ex 24,7) : l'écoute, c'est-à-dire la compréhension profonde est l'effet du *faire*.

▷ Ceci n'empêche que cette phrase est l'une des plus difficiles à comprendre. Déjà dans le passage 15,2-9 Jésus s'adressait à ce même groupe : *Et pourquoi vous, transgressez-vous le commandement de Dieu au moyen de votre tradition à vous ? – Vous avez annulé la parole de Dieu au moyen de votre tradition à vous.* – Puis il ajoutait à l'adresse des disciples : *Laissez-les, ils sont des aveugles, conducteurs d'aveugles* (15,14).

▷ La difficulté est encore renforcée par la présence du verbe **garder** : Verbe biblique important qui depuis Gn 2,15 concerne tous les commandements divins. 1^{er} emploi du verbe chez Mt 19,17 : *Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements*. Suivent les paroles 5 à 10 du décalogue. – La 6^e et dernière présence : *Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé* (28,20).

6 *...mais ne faites pas selon leurs œuvres* : U.Luz, s'appuyant sur d'autres usages de la formule ici présente, propose cette paraphrase : « “Si vous voulez, - dirait Jésus - gardez tout ce que vous disent les scribes et les pharisiens – ce n'est pas si grave ! Ce qui importe, c'est que vous ne vous orientiez pas sur ce qu'ils font” » – tout en concluant : « Le v.3 reste ainsi une formulation efficace sur le plan rhétorique ; préparant le v.4, son contenu introduit l'évangéliste cependant en partie dans des contradictions avec lui-même. » (EKK I,3, p.302).

▷ Peut-être avons-nous à entendre également ceci : l'évangile met par lui-même en scène ce qui traverse tout croyant ainsi que toute communauté : la parole qu'ils portent est fragile ; il faut qu'elle soit *faite* pour tenir. –

▷ Il est fort probable aussi qu'à l'époque de Mt, les tensions inhérentes aux textes posaient moins de problème. N'est-il pas l'expression de l'une des caractéristiques de la manière juive d'aborder une lecture : la 'mahloqet' rabbinique ? (voir Marc-Alain Ouaknin, *Lire aux éclats*, Lieu Commun 1989).

7 *Car ils disent et ne font pas* : Dire, et ne pas faire, n'empêche pas d'accomplir des œuvres, lesquelles ne sont que le paravent devant ce qu'on fait vraiment, mais sans le dire...

▷ Mt propose-t-il cette phrase comme commentaire à la parabole du père et des deux enfants ? : *Venant auprès de l'autre, il (le père) dit de même. Répondant il (l'autre enfant) dit : Moi, (oui) ! Seigneur, je pars ! Mais il ne s'en alla pas* (21,30). – Aussi cette remarque de Jésus dans son premier grand discours se

rappelle : *Non pas toute personne me disant : Seigneur, Seigneur ! entrera vers le royaume des cieux, mais qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* (7,21). – Finalement : *faire la volonté du Père, c'est faire comme le Fils qui fait 'oui'*. St Paul dit : *Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous, moi, Sylvain et Timothée, n'a pas été Oui et Non, mais il n'a jamais été que Oui ! Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne. Aussi est-ce par lui que nous disons AMEN à Dieu pour sa gloire* (2 Co 1,19s.).

8 *Ils arriment (lient) des fardeaux lourds et insupportables ...* : Fardeau est rare dans la Bible. Il apparaît chez Mt : *Auprès de moi vous tous qui travaillez dur, qui êtes chargés-d'un-fardeau*(verbe). *Et moi je vous reposerai* (11,28). Et : *Car mon joug est convenant et mon fardeau léger* (11,30). – Quand Jésus disait ceci, il avait parlé des *œuvres du messie* (11,2) les identifiant aux *œuvres de la Sagesse* (11,19) dans le contexte de la venue du *royaume des cieux* (11,12).

▷ Or, nous avons à rappeler ici qu'à l'époque de l'évangile, dans le milieu rabbinique juif dont un grand représentant est Yohanan ben Zakkai (1^{er} s.), la conscience de "l'acceptation du joug du royaume des cieux" est vive, comme l'explique E. Urbach (*Les sages d'Israël*, Cerf/Verdier, 1996, p.417) : «...ce qui est attendu et désiré de l'Israélite, c'est d'abord qu'il accepte le joug du royaume des cieux et ensuite le joug des commandements. » – À la question : Pourquoi *Écoute Israël...* précède-t-il ? il est répondu : « L'acceptation du joug du royaume des cieux traduit la reconnaissance du Dieu Un et Unique, et la profession de foi qu'il n'est pas de Dieu autre que Lui » (même endroit). Cette affirmation précède en effet et le décalogue (Ex 20,2-3) et le 'grand commandement' (Dt 6,4).

▷ La critique évangélique n'ignore pas cela ; elle porte sur l'inversion de l'ordre des jougs. Le joug des commandements devient insupportable quand il n'est pas subordonné au « joug du royaume des cieux », autrement dit à une relation à l'origine entendue comme source d'amour.

▷ Voici comment P. Beauchamp conclut la 1^{ière} partie de son livre *La loi de Dieu*, sous l'intitulé "*Le dernier refuge de l'idole : la loi*" : « La loi est précédée par un 'Tu es aimé' et suivie par un 'Tu aimeras'. 'Tu es aimé' : fondation de la loi, et 'Tu aimeras' : son dépassement. Quiconque abstrait la loi de ce fondement et de ce terme, aimera le contraire de la vie, fondant la vie sur la loi au lieu de fonder la loi sur la vie reçue. La loi ainsi pervertie devient filet d'autant plus asphyxiant et mortifère que ses mailles sont fines(...). Elle rejoint l'idole comme son pire avatar. Ce qui la trahit cependant – puisque, pour notre salut, il est de fait qu'elle se trahit – c'est la jouissance d'accuser dans laquelle nous précipite nécessairement cette manière d'observer la loi. L'Évangile porte sur ce point d'impact. » (Seuil 1997, p.109)

9 *... de leur doigt ils ne veulent pas les remuer* : Constatons l'accord entre Jésus et les sages d'Israël : Jésus avait dit : *... pas un seul iota ou un seul trait ne passera de la Loi jusqu'à ce que tout arrive. Celui donc qui déliera un seul de ces commandements les moindres(...) sera appelé moindre dans le royaume de Dieu* (5,18s.) ; il sait qu'on ne remue pas de son doigt ce qui a perdu le contact avec son

origine : *Écoute...le Seigneur Un, de sorte que tu aimeras...de tout ton cœur.* C'est le cœur qui doit s'ébranler, et non *le doigt*, ni *la tête remuer* – comme le dira Mt en 27,29 en rappelant sous la croix d'autres endroits bibliques qui mentionnent ce verbe associé à la tête exprimant un mélange de stupéfaction et de moquerie (Ps 22,8 ; Job 16,4 ; Is 37,22 ; Jr 18,16).

10 Toutes leurs œuvres ils les font pour être remarqués : Après avoir évoqué la divergence entre *dire* et *faire*, Mt souligne la perversion du *motif du faire*. Verbe rare soulignant la relation de ce discours avec celui des chapitres 5 à 7 où nous lisons : *Défiez-vous de faire votre justice devant les humains pour être remarqués par eux ; sinon vous n'avez pas de salaire chez votre Père qui est dans les cieux* (6,1), suivi de : *et ton Père qui voit dans le secret te rendra* (6,4). De nouveau, le discours éclaire par sa contradiction. Car Mt dit aussi : *Ainsi, que brille votre lumière devant les humains pour qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux*. Donc, étant donné que le Père voit l'invisible, que les œuvres soient visibles est d'autant plus gratuit et libre. Le motif doit être sa beauté, car celle-ci peut donner du « poids » (gloire) à Dieu et, de cette manière, faire obstacle à un retour solipsiste et hypocrite sur son auteur.

11 Ils élargissent leurs phylactères et agrandissent leurs franges : On peut inscrire ces verbes dans le tableau de 'l'augmentation' induite de la Loi (voir note 2). Le perfectionnisme se conjugue à l'orgueil ... Mais au fond, de quoi s'agit-il ? Les **phylactères** : ils s'appellent en hébreu TôTaPhôTh : signes marquants ; en hébreu rabbinique ThePhiLLiN) : prières. Ce sont des étuis qui contiennent des petits rouleaux où sont écrits les textes majeurs suivants :

- Ex 13,1-10.11-16 : Mémoire du Seigneur libérateur de l'esclavage, et de la Pâque ; le v.9 précise notamment : *C'est d'une main forte que le Seigneur t'a fait sortir d'Égypte : voilà qui te tiendra lieu de signe sur la main, de mémorial entre les yeux, afin qu'en ta bouche soit la loi du Seigneur,*
- Dt 6,4-9 : Le 'Shema' avec le 'grand' commandement et sa suite : *Ces paroles que je t'ai imposées aujourd'hui seront sur ton cœur, tu les répéteras à tes fils, tu parleras en/par eux, quand tu es assis dans ta maison, quand tu marches sur les chemins, quand tu es couché et quand tu es debout, Tu les attacheras à ta main comme signe, et ils seront comme une marque entre tes yeux, tu les écriras sur les montants de porte de ta maison, aux portes de ta ville.*
- Dt 11,13-21 : Pour l'essentiel une répétition du passage précédent avec le renouvellement de la promesse du don de la terre.

Fixé par des lanières, un étui se porte, visible, sur le front et un autre, invisible sous le vêtement, en haut du bras gauche. Difficile d'imaginer une manière plus concrète de rappeler la présence de la parole de Dieu – et l'amour de cette parole ! – Pour le chrétien, ce pourraient être les textes lui rappelant le baptême et les engagements qui en découlent.

Les **franges** : en hébreu TsiTsiT : frange. Leur présence se réfère à Nb 15,38-41 : *Parle aux fils d'Israël, dis-leur de se faire une frange sur les bords de leurs vêtements et de mettre un fil pourpre [il évoque la consécration du peuple] dans*

la frange qui borde le vêtement.. En le voyant, vous vous souviendrez de tous les commandements du Seigneur, vous les accomplirez et vous ne vous laisserez pas entraîner par vos cœurs et par vos yeux à l'infidélité. Ainsi vous penserez à accomplir tous mes commandements et vous serez saints pour votre Dieu. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour être votre Dieu. Je suis le Seigneur votre Dieu.- (voir note 8)

Dt 22,12 ajoute : *Tu te feras des glands aux quatre extrémités de la couverture dont tu te couvriras.*

L'idée est que le croyant devienne une chekinah (demeure de la Présence) ambulante. J'invite à ouvrir le site suivant : www.dailymotion.com en écrivant dans la fenêtre de recherche « tsitsith » (démonstration vidéo par un rabbin).

▷ Nous sommes à présent mieux armé-e-s pour saisir quelque sens dans les 2 autres mentions du terme chez Mt : *Et voici, une femme hémorroïsse depuis douze ans, s'approchant par derrière, toucha la frange de son vêtement, car elle se disait en elle-même : si seulement je touche son vêtement, je serai sauvée* (9,20-21); de même en 14,36 : *Ils le supplèrent : seulement toucher la frange de son vêtement! Et tous ceux qui touchaient étaient pleinement rétablis.* – Jésus, la demeure de Dieu avec les humains, est source de rétablissement pour celles et ceux qui entrent en relation avec lui.

▷ Le prophète Zacharie (8,23) dit : *Ainsi parle YHWH le tout-puissant : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues que parlent les nations s'accrocheront à un Juif par la frange de son vêtement en déclarant : Nous voulons aller avec vous, car nous l'avons appris : Dieu est avec vous.*

Donc ces phylactères et ces franges ce n'est pas rien, mais leur utilité n'augmente pas par leur nombre ou leur taille – que d'ailleurs aucune prescription ne précise – mais en fonction du poids accordé à leur contenu, par la densité de leur contenu.

12 Ils aiment le premier sofa et les premiers sièges, les salutations sur les places publiques et être appelés 'Rabbi' : Rabbi, titre important chez Jn, Lc ne le donne jamais à Jésus, Mc très peu et Mt pour le rejeter. Chez Mt, il n'y a que Judas qui l'appelle ainsi (26,25.49). –

Pour Jésus la nécessaire reconnaissance sociale ne passe pas par l'importance des assises ou des titres. *Être remarqué, être appelé* – deux passifs auxquels il s'expose aussi au fur et à mesure qu'il parle et qu'il agit, mais qui, paradoxalement, car il ne les recherche pas, le conduisent à ce que saint Paul, ce disciple de rabbin, exprime : *Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Le Christ Jésus, lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est vidé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux humains, et, reconnu à son aspect comme un humain, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom...(Ph 2,3...9).*

Bref, en mettant en exergue les faiblesses d'un système qu'il connaît, Mt prépare ceux et celles à qui il s'adresse à entendre finalement ce qui peut les fonder dans la confiance :

13 *Mais vous* ... : Voilà que Jésus s'adresse aux foules et aux disciples (v.1) en leur donnant les moyens d'exercer une critique fondamentale. Ainsi la communauté ne souffrira pas de comportements que par ailleurs les écrits rabbiniques critiquent eux aussi face à la tradition juive. (Le cadre de l'atelier ne permet pas de le montrer). – Jésus le fait à partir de 3 appellations :

14 *Ne soyez pas appelés 'Rabbi', car Un est votre maître, tous vous êtes frères* : (voir notes 3 et 12). Le *maître* de Mt s'appelle *didaskalos*, c'est-à-dire *enseignant*. Et celui-ci est *Un*, ce qui permet d'autres qui sont *frères* égaux. « Telle est la manière dont le christianisme parle de Dieu "Un" : être Un, c'est être relation. Dieu est Un, et telle est bien sa différence avec les humains, qui sont multiples : mais justement, cette différence est révélée comme relation, laquelle se révèle comme union entre Dieu et nous » (B. Van Meenen, *Le christianisme*, FUSL 2008/09, p.6).

▷ L'épître de Jacques met déjà en garde contre la hiérarchisation des communautés : *Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir 'didaskaloi'. Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère, tant nous trébuchons tous* (3,1). – Jacques a raison, car voici la seule fois où Jésus parle de lui-même comme 'didaskalos', c'est quand il dit aux disciples : *Partez vers la ville, auprès d'un tel, et dites-lui : L'enseignant dit : mon moment est proche. Chez toi je fais la Pâque avec mes disciples* (26,18). Jésus est l'unique enseignant qui *fait* ce qu'il dit.

15 *N'appellez 'père' nul d'entre vous sur la terre car Un est votre père céleste* : Rappelons que 'père' est le nom de l'origine inaccessible et remarquons que le verbe change du passif à l'actif : cette recommandation fait appel à la responsabilité de chacun-e dans la communauté. Il y aurait donc, dans la communauté, une pente facile et active, à éviter : 'produire' des pères, autrement dit, se créer une origine en porte-à-faux, faite de nos mains et à notre mesure, des 'affiliations' trompeuses par notre ignorance. L'évangile met ici le doigt sur le plus sensible, le ressort de nos peurs : ne pouvoir mettre la main ni sur l'origine, ni l'un de nous à la place du père qui est 'céleste', et donc hors de notre portée.

Ce renoncement paraît énorme. Il peut faire oublier qu'il est la condition de la liberté de fils et de filles de Dieu. C'est justement parce que personne sur terre ne peut occuper cette place - elle doit rester vide - que s'ouvre pour nous l'alternative évangélique : être frères et soeurs dans un dialogue incessant.

16 *Ne soyez pas appelés guides, car Un est votre guide, le Christ* : *Guide* (kathègètès) vient du verbe signifiant 'marcher devant, aller en tête, guider, être chef de'; mot unique dans la Bible. Le guide est celui qui ouvre un chemin, attire vers un but.

▷ À ce mot unique l'évangile attache le nom d'un seul : le *Christ* (qui est le nom grec du *Messie* hébreu, de l'Oint en français). Le mot grec dans le texte autorise donc les 2 traductions : *Messie* et *Christ*.

Or depuis la généalogie, ce nom ne cesse de poser question : l'enquête d'Hérode (2,4) et de Jean Baptiste (11,2), ensuite ici (16,16.20), puis dans le contexte de la

filiation de David (22,42), le seul Guide (23,10), l'usurpation du nom (24,5.23), le grand prêtre (26,63) et enfin Pilate : *Que ferai-je donc de Jésus, dit le Messie? Ils disent tous: qu'il soit crucifié!* (27,22).- Ce qui signifie que Christ reste question posée aux humains.

▷ Alors que Jésus lui-même ne se donne jamais ce titre, la mention présente s'en rapproche le plus et aucune autre n'insiste à ce point sur son unicité.

▷ Observons que les 16 mentions chez Mt – fréquence dont la valeur numérique est le participe présent du verbe être – sont distribuées ainsi : 4 sur la généalogie, 4 sur le récit de la Passion, 8 sur le corps du texte.

17 *Le plus grand de vous sera votre servent* (diakonos) : L'Église ancienne a connu la réalité des diacres et diaconesses comme desservants du culte ; c'est une fonction. André Myre (Culture et Foi, juin 2011, p.8-9, voir www.culture-et-foi.com) précise la différence de ce qui, aujourd'hui, on entend par ce mot :

En français, le terme 'technique' est diacre – totalement absent de l'œuvre de Luc, rare dans les évangiles, mais fréquent dans les épîtres pauliniennes. – Chez Mt, on le trouve dans la finale de la parabole des appelés à la noce (22,13), et en 1^{er} lieu en 20,25-26 (dont cet endroit-ci est un doublet partiel) : *Vous savez que les chefs des nations dominant en seigneurs sur elles, et les grands exercent de haut le pouvoir sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous! Mais qui voudra parmi vous devenir grand sera votre servent.*

▷ Il s'agit donc de n'être ni 'rabbi', ni 'père', ni 'guide'. De cette façon Jésus retire tout fondement aux pratiques patriarcales et hiérarchiques de la vie communautaire. Autrement dit, ce v.11 de Mt 23 est le parent subversif de Ga 3,26-28.

* Les Sept. La grande communauté chrétienne de Jérusalem comprenait une entité araméenne et une entité hellénistique. Vu les tensions interculturelles, la seconde a été dotée d'un leadership différent (Ac 6, 1-6) : sept leaders, soit le nombre d'administrateurs de municipalités juives à l'époque, choisis par la communauté (Ac 6,3). Deux de ces leaders, Étienne et Philippe, sont des serviteurs de la parole plutôt que des préposés aux tables (diacres). Ainsi : Les Sept ne sont pas des « diacres ». Ils ne sont pas les successeurs des Douze, mais, simplement, les premiers leaders locaux dont nous parle le Nouveau Testament. Ils peuvent avoir été, pour les Hellénistes, l'équivalent des anciens à la tête des communautés araméennes. À ce qu'on sache, ils n'ont pas eu de successeurs à Jérusalem. Il s'est agi d'une forme spéciale de leadership pour une communauté particulière. Pour être authentique, une forme de leadership n'a pas à traverser l'histoire. Ils ont été choisis par la communauté : c'était faisable à l'époque.

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi l'évangile signale-t-il que Jésus s'adresse aux foules et à ses disciples ?
2. Dans les versets 3 et 4, Jésus dénonce une rupture. Laquelle ?
3. Les versets 2 à 7 s'adressent à deux attitudes humaines fort répandues : l'hypocrisie et la vanité. Quels mobiles profonds pour ces attitudes ?
4. La note 11 explique les phylactères et les franges. Si l'évangile a conservé ces observations, il invite à nous poser au moins deux questions : Y a-t-il quelque chose, chez nous, qui serait frappé par la même critique ? Quels textes des évangiles mettrions-nous dans nos "phylactères" ?
5. On peut se demander qui est 'l'enseignant' (maître) dont parle le verset 8 ? En fait, ce terme revient en Mt 26,18, quand Jésus entre dans la Passion : *Allez en ville, chez un tel et dites-lui : 'L'enseignant dit : mon heure est proche, c'est chez toi que je fais le repas de la Pâque avec mes disciples.* Cette mention - la seule où Jésus se désigne lui-même comme 'l'enseignant' - quelle perspective donne-t-elle à ce que nous lisons ici : *tous vous êtes frères ?*
6. Observe les formes du verbe *appeler* dans les versets 8, 9 et 10. Pourquoi la seule forme à l'actif concerne-t-elle le père ? A ton avis, qu'est-ce que Jésus interpelle en nous par cette interdiction ?
7. Quelles conclusions peux-tu tirer de cet évangile en ce qui concerne la vie dans la communauté chrétienne ?
Qu'est-ce qui la rend impossible ? possible ?